

Discours fait à l'occasion des 50 ans de Montchardon, le jeudi 6 août 2026.

Bonjour à toutes et à tous,

Merci de tout cœur à chacune et chacun d'entre vous d'être venu jusqu'ici pour célébrer ensemble les 50 ans de la fondation et de l'histoire de Karma Migyur Ling, le Centre bouddhiste de Montchardon, niché dans ce petit coin de pays.

Et merci à vous de nous faire l'honneur de votre présence, que vous représentiez les maîtres de la lignée kagyu ou d'une autre école bouddhiste, que vous soyez responsable de la vie locale, que vous fréquentiez régulièrement Montchardon depuis longtemps ou que vous veniez de découvrir ce lieu, ou encore, que vous soyez simplement de passage.

Au nom de Montchardon, de l'équipe des résidents et de nos trois lamas, en tant que président de l'association du CET Montchardon et de tous ses membres, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue!

Aujourd'hui, nous sommes rassemblés pour fêter et évoquer les 50 ans d'une belle et singulière histoire. 50 ans déjà en effet que Lama Teunsang est arrivé ici pour la première fois, en 1976. Une année avant, Jean-Pierre Schnetzler, psychiatre établi à Grenoble, avait acheté le terrain où nous nous trouvons, avec une ferme en mauvais état. Dans ses rêves les plus fous, il n'aurait pas pu imaginer que cela deviendrait ce Centre du Dharma que Montchardon est aujourd'hui.

Mais à l'époque, porté par la connaissance qu'il avait du bouddhisme, par une aspiration très forte à vouloir œuvrer à l'implantation en France des traditions bouddhistes authentiques, et surtout, inspiré par une rencontre décisive qu'il avait faite à Paris, en la personne de Kalou Rinpoché en 1971, il avait commencé à vouloir matérialiser ce projet original de Centre bouddhiste alors que personne ne s'intéressait vraiment au bouddhisme et n'en connaissait pas grand-chose.

Après avoir hébergé ici le Vénérable Nyanadaro, rencontré un jour par hasard à Grenoble, il avait finalement eu la confirmation de ce qu'il attendait. Oui, Kalou Rinpoché avait répondu favorablement à son invitation d'envoyer des Lamas tibétains en Occident, guidé par les conseils et la prescience de Sa Sainteté le 16e Karmapa qui avait pressenti que l'Occident était mûr pour une rencontre avec l'enseignement du Bouddha. Parmi la dizaine de lamas qui voyageaient avec Kalou Rinpoché, il désigna Lama Teunsang pour venir ici, dans ce recoin des balcons du Vercors auquel on accédait alors, au terme d'un voyage cahoteux au bout d'une route en terre battue et parsemée de nids-de-poule.

Ce qui est étonnant, c'est qu'avant même que les chemins de Katmandou ne s'ouvrent à une jeunesse en recherche de plus de sens, au cœur des Trente Glorieuses qui ne l'étaient peut-être pas pour tout le monde, préférant faire l'amour que la guerre, comme on le disait à l'époque de la lutte contre la guerre du Vietnam et du début des révoltes estudiantines ayant mené aux vagues de contestation de mai 68, eh bien dix ans avant, en 1958, Jean-Pierre avait pris refuge à Paris auprès d'un moine cambodgien. Il avait alors 29 ans, et même si personne n'avait quasiment entendu parler de bouddhisme à ce moment-là, pour lui, cette voie ne faisait déjà plus aucun doute.

Entre les hippies, pétards aux lèvres et fleurs dans les cheveux, la guitare en bandoulière, et Jean-Pierre Schnetzler, psychiatre, héritier d'une tradition française érudite et marquée par le récent conflit de la 2e guerre mondiale, un peu droit dans ses bottes, rien ne les prédisposaient à se rencontrer. Et pourtant, le Dharma allait passer par là, ouvrant un espace porté par le karma et la force des souhaits. C'est cela que le 16e Karmapa avait pressenti avant même que les premiers

Occidentaux ne le rencontrent.

Destin, karma, sens de l'histoire... on trouvera le mot qui nous sied, mais ce qui est sûr, c'est que la rencontre se devait d'avoir lieu. Oui, le Dharma du Bouddha né il y a plus de 2500 ans en Inde, dans une société brahmanique qui allait être ébranlée comme jamais par un prince nommé Gautama Siddhartha allait venir en Occident y planter ses racines, parce qu'il le fallait, parce que le moment était venu et que tout, depuis tellement longtemps, avait été mis en place pour que cela se produise.

En 1959, quasi au moment où Jean-Pierre prenait refuge en les Trois Rares et Sublimes, les armées chinoises envahissaient le Tibet, dispersant le Dharma dans le monde comme des graines à tout vent. Malgré l'exil, les monastères détruits et les horreurs de la révolution culturelle, le bouddhisme tibétain avait trouvé refuge entre autres en Inde, comme ce fut le cas à Rumtek, au Sikkim, où le 16e Karmapa avait reconstruit son monastère.

C'est pourquoi, plus rien ne peut nous étonner quand, au début janvier 1975, tout se met en place, et que Sa Sainteté le XVI^e Karmapa, passant en voiture dans la vallée de l'Isère pour se rendre à Genève, s'arrête à Saint-Pierre-de-Chérennes. Jean-Pierre ayant fait sa connaissance, il l'invite à bénir de sa présence ce lieu de pratique récemment mis en place et l'informe de l'existence de ce projet d'un futur centre de la lignée Kagyu dans la montagne toute proche, qu'allait devenir Montchardon.

Le Karmapa donne le nom de Karma Migyur Ling, « le jardin immuable de l'activité bénéfique », à ce lieu, quelques jours avant la signature du compromis de vente. Les deux maîtres, le 16e Karmapa et Kalou Rinpoché ayant accepté le projet, la signature définitive interviendra le 26 avril 1975.

Comme une mécanique mystérieuse et complexe, le rouage des roues dentées n'attendait plus que le dernier infime mouvement du jeu des causes et conditions, pour que le dernier clic de cet enchaînement hallucinant de la petite et de la grande histoire se déclenche et que l'histoire visible de Montchardon commence, celle que nous connaissons et dont nous avons été les témoins.

En réfléchissant à cette histoire, autant celle de Lama Teunsang que celle de Jean-Pierre Schnetzler et même celle de ce lieu, avec son passé et ses habitants, le fait même que ces trois histoires aient pu tisser leurs fils ensemble et venir s'enrichir du fil de tous les parcours de vie qui se sont croisés ici, ne fût-ce que pour quelques moments ou pour toute une vie, comme celle de ces compagnons de route qui ont cheminé avec Lama Teunsang depuis tant de temps — je pense à Fred, Véro, Samten, Daniel, Christian, et tant d'autres, le fait est que le mystère des entrelacs dont sont faites les histoires et qui les tissent ensemble est entier.

Pas grand-chose ne saurait dire pourquoi exactement un enfant du Tibet né en 1932 qui ne connaissait, enfant, que la profondeur des vallées, les cols essoufflants et les chemins pédestres des pèlerinages, bercé par des histoires de yogis volant dans les airs et de grands accomplis capables de grands prodiges, devait un jour rencontrer Jean-Pierre Schnetzler, marqué par l'exode des populations civiles lors de la 2e guerre mondiale, fêru d'ésotérisme, de lettres classiques et de science.

On peut imaginer que ce jour de 1976, quand ils se rencontrèrent enfin, ni l'un ni l'autre n'aurait pu faire le décompte de tous les instants innombrables, de tous les événements et de tous les aléas ayant mené à cet instant. Pourtant, les yeux bleus profonds de Jean-Pierre et ceux pleins de lumière de Lama Teunsang n'hésitèrent pas. La vérité du regard échangé valait tous les mots et ils surent à ce moment que leur parcours de vie étaient liés.

Poussés chacun par des vents plus forts qu'eux-mêmes, leur audace est d'avoir su répondre à cette force, d'avoir su ne pas y résister et d'avoir su se laisser entraîner dans une histoire plus grande qu'eux-mêmes. À la fin de la première retraite de trois ans, tenant le rôle de l'intervieweur pour les besoins d'un entretien vidéo, je me souviens Lama Teunsang me dire, en parlant de Montchardon : "l'histoire de ce lieu dépasse de loin tout ce que j'aurai pu imaginer".

Pourtant, ce qui est cocasse, c'est cet aspect de l'histoire peut-être un peu moins connu que Lama Teunsang nous a souvent raconté, lui qui adorait raconter des histoires au coin du feu, même quand il n'y avait pas de feu.

Il racontait avec plaisir, en conteur émérite qu'il était, sachant captiver son auditoire, que le jour où il est arrivé ici, il n'y avait d'abord pas cru. Lui qui avait vu de beaux paysages défiler à travers la fenêtre de la voiture qui l'avait emmené ici, il s'était pris à rêver et à imaginer un lieu plaisant et accueillant.

Porteur d'une tâche immense : implanter le Dharma là où il n'existait pas, au moment où la voiture s'arrêta, alors qu'il venait de se dire en lui-même, que franchement, l'endroit où il était arrivé n'était pas terrible, il comprit qu'ici était la fin de ce voyage et que c'est là qu'il fallait descendre.

Aujourd'hui, cette scène est difficile à imaginer, mais il faut se rappeler le peu de confort de l'époque. Il y avait à peine de l'eau, pas de téléphone, et surtout, quasi personne, à part justement ces quelques hippies égarés au cœur ouvert, pour la plupart. Mais surtout, il n'y avait personne à qui parler dans sa langue qui aurait pu lui expliquer dans le détail la situation qui allait être la sienne.

Quant à manger, c'était aléatoire aussi. Parfois en manque d'eau, il n'était pas rare qu'il devait faire la route jusqu'à Izeron à pied pour remplir un jerrican qu'il portait sur son dos en remontant. Déjà que le 16e Karmapa avait dû insister pour qu'il accepte de se rendre en Occident — lui qui s'apprêtait à faire une autre retraite de longue durée, venir en Occident, et qui plus est ici, dans un lieu dont il ne pouvait même pas se figurer les contours, ne rimait à rien et était très loin des projets qu'il faisait pour lui-même.

En plus, certain qu'il ne savait rien, ne parlant pas un mot de français, et ne voyant même pas comment il aurait la possibilité de transmettre l'enseignement du Bouddha, le Dharma, à des Occidentaux si différents des personnes qu'il connaissait, rien ne l'aidait à pouvoir se dire que tout cela avait un sens.

Heureusement, il avait pour lui une foi inébranlable en le Dharma et en la parole de ses maîtres, le 16e Karmapa et Kalou Rinpoché. Pour eux, il avait participé à la reconstruction de leur monastère en exil, Rumtek et Sonada, dans des conditions à peine imaginables pour nous, tellement les conditions de vie et de travail étaient précaires. Et il avait aussi cette force et cette audace des fiers Khampas de son pays d'origine, tout à l'Est du Tibet, peuplé de guerriers autant que de yogi, les uns et les autres pouvant parfois se confondre, et prêts à en découdre sans l'ombre d'une hésitation, face à un ennemi ou face à un démon.

Ce qui est sûr, c'est qu'en ouvrant la portière et en posant le pied pour la première fois sur ce sol, avec dans son champ de vision la vue de la vieille ferme et de ses quelques ruines qui l'entouraient, il comprit bien vite que la réalité aurait une autre allure que celle qu'il avait imaginée. Il se dit que son karma lui avait encore joué des tours.

Plus tard, quand Karmapa visita Montchardon pour la première fois, et alors que Lama Teunsang lui disait qu'il voulait bien à la rigueur continuer à vivre en Occident, mais pas ici, où rien n'était

possible, il comprit que sa vie était irrémédiablement liée à ce lieu quand le Karmapa lui dit, sur le ton de la prophétie, que s'il avait le courage et qu'il persévérerait, ce lieu deviendrait un lieu où le Dharma fleurirait. De ce jour, racontait-il souvent, il n'avait plus douté du sens de sa présence ici, à Montchardon.

À cette époque, quand le 16^e Karmapa choisit ce nom de "Karma Migyur Ling", « le jardin immuable de l'activité bénéfique », et pose ces trois mots sur une feuille de papier marquée de son sceau, il n'y a peut-être que lui qui pouvait en mesurer le sens et pressentir combien ils finiraient par devenir synonymes même de Montchardon.

Karma, action. Migyur, immuable. Et Ling, jardin. C'est bien cela qu'est devenu ce Centre du Dharma où l'on vient écouter, approfondir et méditer l'enseignement du Bouddha: un jardin où se déploie l'activité immuable de cet enseignement, ouvert à tous, bouddhiste ou non, quelle que soit son origine, son parcours et sa culture. Mais comme toujours, rares sont les lieux qui furent jardin avant qu'on les cultive, avant que patiemment on en retire les pierres et les ronces.

Tout comme ces champs où l'on voit un tas de cailloux sur le côté qui n'explique pas immédiatement la raison de sa présence, et que l'on découvre comme étant le signe d'une longue histoire de patience s'étalant au fil des ans où, chaque fois que le pied ou le regard a buté sur un caillou, une main l'a mis de côté pour en adoucir la terre, Montchardon est une histoire au long cours, une histoire de cailloux que l'on déplace. Et c'est peut-être cela qu'il fallait en ce lieu, une patience de paysan qui ne s'effraie pas des saisons et du temps, des cailloux qu'il faudrait lever et déplacer, et de pentes jamais trop raides pour faire fuir l'idée improbable de terrains plats.

Tout comme les femmes et les hommes de cette terre d'Europe, de défricheurs et de bâtisseurs, Lama Teunsang était avant tout un fils de la terre, celle qui ne connaît aucune frontière, et il connaissait, comme eux, cette patience à toute épreuve qui a dessiné nos paysages, aplatit nos montagnes, tracé des routes et ouvert des espaces au cœur des forêts. Bien que venant de son lointain Tibet et ayant connu l'exil et la perte de son pays en 1959, quand il est arrivé ici, c'est dans la mémoire des gestes ancestraux qu'il a trouvé le savoir-faire lui permettant de venir poser ici ses racines.

Alors oui, la vieille ferme devint jardin. Pierre à pierre, de nouveaux murs se levèrent et les pentes ardues devinrent accueillantes. Et comme dans toutes les vraies histoires, c'est par l'exemple que les cœurs purent s'ouvrir. Combien sont les milliers de personnes qui furent touchées par Lama Teunsang? Faisant à ses débuts ici plus de 40 mille kilomètres de voyages en Europe chaque année, et consacrant chaque statue de Bouddha que des mains lui tendaient lors de ses voyages, du Danemark à la Grèce, en passant par tous les recoins de ce vieux continent, à chaque rencontre, il ouvrait les cœurs et bouleversait les vies.

À coup de pioche, de barre à mine, de bulldozer, de marteaux-piqueurs, de mantra, de rituels et de prières ; à force de foi, de détermination et de patience ; et par la grâce de la bénédiction des Bouddhas, de leur amour et de leur compassion infinie, la métamorphose s'est produite. Comme en son temps Guru Rinpoché sur la colline de Hepori, à Samyé, subjuguait les forces gardiennes des lieux, Lama Teunsang fit ici de même. Ce n'est pas un hasard si le 17^e Karmapa en parle comme étant le Milarépa de notre temps.

Mais franchement, qui était-il pour emporter avec lui tant de vies sur son passage et les placer au cœur du chemin vers l'éveil? Aurions-nous été les mêmes aujourd'hui si nous ne l'avions pas rencontré?

En se promenant ici à Montchardon et à déambuler entre les bâtiments, à monter et à descendre les escaliers, à passer d'un espace à l'autre, d'un temple au réfectoire, c'est comme si l'on devinait partout sa présence. De même, à contempler les panneaux des photos qui racontent si bien ces 50 ans d'histoire, ce sont tellement de souvenirs et d'histoires qui reviennent.

Qui aurait cru que la présence du maître puisse s'incarner à ce point, en chaque recoin, sur chaque banc, à l'ombre de chaque stupa? En évoquant cette histoire avec vous, je mesure qu'il n'y a justement pas de mesure pour dire combien et comment il a su occuper tous ces espaces, à l'extérieur et au cœur de nous.

Mais ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'est la vision que Lama Teunsang portait en lui pour le futur. Souvent, nous l'avons même entendu dire qu'un jour, alors que peut-être le Dharma aurait disparu d'Orient, des Occidentaux le rapporteraient là-même où il avait pris naissance. Il était aussi certain qu'un jour le Dharma s'étudierait, se lirait et se pratiquerait dans notre langue.

Sa manière à lui de voir loin se traduisait aussi dans la confiance qu'il nous a fait, certain qu'un jour ce serait à nous de "tenir le Centre", comme il disait. Et dans la confiance qu'il avait que tant que le Dharma existera dans le monde, Montchardon le fera resplendir.

Cette confiance, cette force de projection dans l'avenir s'est traduite parfois par des gestes étonnants, comme le choix par exemple de placer à tel endroit une pierre plate pour qu'un jour, de là, on puisse admirer le paysage. Ou celle-là, si particulière, qu'il avait réservé à Karmapa, la faisant extraire d'un mur imposant pour la disposer au bon endroit, en vue de ce moment imprévisible où Karmapa prendrait le temps de s'y asseoir.

En réfléchissant à tous ces gestes et ces paroles qu'il a indiqués et exprimés, il me plaît de penser qu'il n'est pas impossible qu'il ait pu imaginer un tel moment, celui-là même où nous évoquons cette histoire en compagnie des précieuses reliques du Bouddha. Peut-être qu'à notre niveau cela ressemble encore une fois à cette confiance terrienne qui peut envisager planter un arbre, sachant que seuls ceux qui viendront ensuite pourront s'en servir. Il fallait de la vision pour construire des cathédrales sur un siècle et plusieurs générations. Est-ce là la qualité de ces êtres qui voient plus loin qu'eux-mêmes? C'est en tout cas celle de ces bodhisattvas pouvant projeter leurs activités jusqu'aux confins des temps et de l'espace.

Plus prosaïquement, Lama Teunsang tenait plus que tout à ce qu'il a mis en place perdue. Et parmi tout ce qu'il a institué et nous a montré, combien de fois ne nous a-t-il pas dit que la plus grande réussite de Montchardon est d'avoir maintenu, coûte que coûte, les trois pratiques quotidiennes qui rythment la vie du Centre à travers toutes ces années? Que cela valait plus que tous les murs bâtis ici?

C'est pour nous aider à poursuivre cette activité qu'il a voulu que nos trois lamas soient à nos côtés. Et en tout premier lieu Lama Sangpo qui a guidé ici deux retraites de 3 ans. Quittant sans frémir le lieu où il vivait et la vie qu'il menait sur un simple coup de fil : "Sangpo, ton passeport est prêt. On a besoin de toi pour le centre de retraite." Lama Sangpo eut juste le temps de répondre "Lasso, d'accord", et sa vie basculait. Aujourd'hui nous savons que Lama Teunsang ne s'était pas trompé en plaçant en lui toute sa confiance. Merci à lui de nous avoir offert ce joyau !

Quelques années après, Lama Tsultrim et Lama Teundroup ont pris le même chemin, partageant eux aussi leur savoir et leur expérience. Merci à eux.

Pour autant, poursuivre l'œuvre de Lama Teunsang n'est pas une mince affaire. Il est question

d'héritage bien sûr, spirituel avant tout, mais de dignité aussi, car il faut pouvoir être digne de ce qui a été reçu. Et même si Karmapa nous a bien dit qu'il veillerait sur ce lieu avec ses deux yeux, beaucoup reste encore à faire. La relève sera assurée quand les têtes blondes seront plus nombreuses que les têtes blanches, et que, comme les jeunes adultes qui sont ici avec nous aujourd'hui, une autre génération pourra dire avoir grandi et s'être trouvé ici de belles amitiés.

Mais ne nous inquiétons pas. Il suffit de lire ou d'écouter Lama Teunsang nous parler de l'esprit du centre, pour savoir que la route est là, toute tracée. Encore une fois, comme le Bouddha en son temps nous a rappelé qu'il avait montré le chemin mais qu'il nous revenait de le parcourir, l'histoire se répète. À nous de faire le chemin et de prendre exemple sur la vie du Bouddha lui-même. Tout comme Lama Teunsang l'a suivi, suivons-les, jusqu'à l'éveil.

Ce qui est certain, c'est qu'à cet instant même, nous tous rassemblés autour de la présence véritable du Bouddha sous la forme de ses précieuses reliques, nous sommes au cœur des souhaits de Lama Teunsang, même si sa présence physique n'est plus. Grâce à lui, cet instant existe et nous le vivons. Grâce à lui, le Bouddha est venu jusqu'à nous! Un jour Gueundun Rintchen m'a dit que le plus important était que l'on aide à ce que chacun prenne la main du Bouddha, pas la nôtre. Voilà ce que Lama Teunsang a fait pour nous. À notre tour de le faire!

Merci à toutes et tous d'être là pour témoigner de ce moment et pour se dire mutuellement, que non, nous n'avons pas rêvé, les souhaits se sont bien réalisés et la présence s'est manifestée!

Merci à chacun d'entre vous pour tout ce que vous avez offert, et offrirez : votre vie, votre temps, vos pensées, vos cœurs et votre souffle. Et merci à Montchardon, à Jean-Pierre et à Lama Teunsang et à tous les maîtres de la lignée, Karmapa en tête, qui ont béni ce lieu et lui ont donné son sens.

Rendez-vous dans 50 ans les amis, pour le bien de tous les êtres !

Le 06.08.2026

Jean-Marc Falcombello